

## UN SITE MAGDALÉNIEN À ORP

Une prospection des champs à la limite des anciennes communes d'Orp et de Jauche, juste au nord des minières néolithiques, avait fourni à Messieurs G. Boschmans et G. Van Der Haegen quelques outils du Paléolithique supérieur. Avec la collaboration du S.N.F. et de la commune d'Orp-Jauche nous y avons entrepris une fouille du 20 août au 10 décembre 1979. Le site se trouve sur le plateau limoneux de la Hesbaye, dominant les versants de la Petite Gette (fig. 3) qui érode la craie sénonienne. Le silex qui fut débité par l'homme préhistorique semble provenir de cette craie.

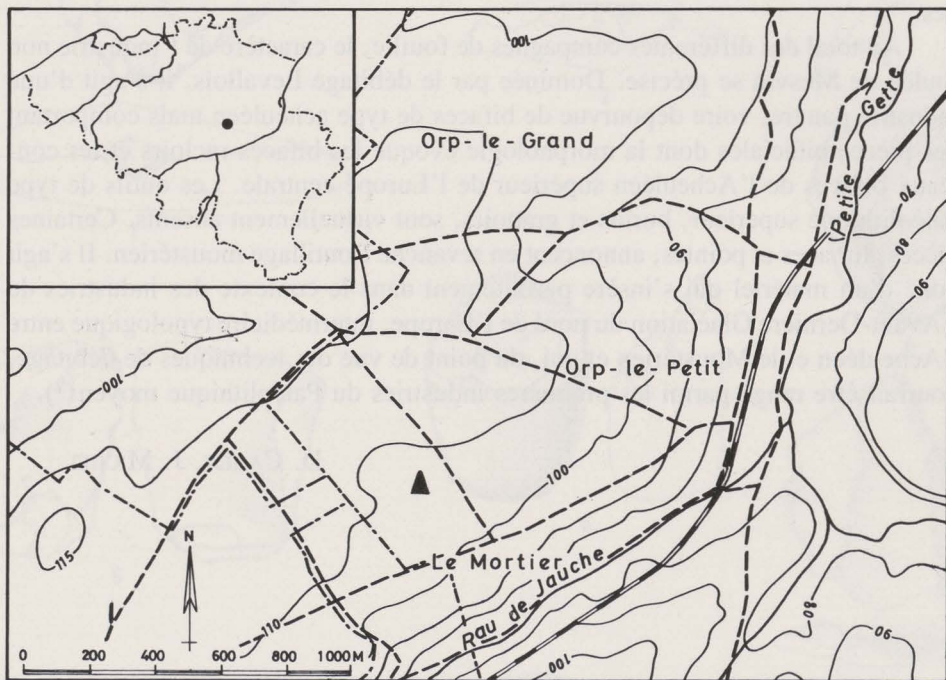


Fig. 3. Plan de situation.

La surface décapée sur 100 m<sup>2</sup> nous a permis de fouiller deux concentrations de matériel lithique. L'industrie se trouve dans l'horizon B<sub>2</sub>t érodé d'un sol brun lessivé, directement en dessous de la couche arable. La faune ne fut pas conservée. Les deux concentrations ont subi une forte gélivation qui a fait éclater les artefacts. Dans la concentration E, les artefacts gélivés sont restés en place tandis que dans la concentration W, vraisemblablement à cause de cryoturbations, il y a eu des déplacements qui peuvent atteindre 30 cm aussi bien dans le plan vertical que dans



le plan horizontal. On a pu observer que de nombreux artefacts ont été placés à la verticale.

La concentration E (fig. 4) est de forme circulaire avec un diamètre de 4 m. Au centre la densité des artefacts, matériel de débitage et outils, est fort importante et dépasse 1000 artefacts au m<sup>2</sup>. Vers les bords de la concentration cette densité tombe rapidement à zéro. A l'intérieur de la concentration il y avait de nombreux artefacts, surtout des nucléus, qui ont été craquelés au feu, ainsi que des fragments de grès rougis. Un vrai foyer construit n'a pas pu être observé. Certains endroits étaient caractérisés par une forte concentration de chutes de burin.



Fig. 4. La concentration en cours de fouilles.

La concentration W se situe à 5 m vers l'ouest de la concentration E. La densité du matériel archéologique est plus petite. Egalement de forme circulaire, son diamètre atteint 5,5 m. La partie nord atteste pourtant quelques accumulations importantes à l'intérieur desquelles il y a des espaces vides d'un diamètre de  $\pm 30$  cm qui pourraient être interprétés comme des traces d'un support de tente. Il n'y a pas d'espace entièrement vide entre les deux concentrations.

L'ensemble des deux concentrations a fourni environ 20.000 artefacts et d'innombrables déchets de taille. Les nucléus sont nombreux. Ils ont servi presque uniquement à la production de lames (fig. 5, 6). Le plus souvent ils n'ont qu'un plan de frappe.



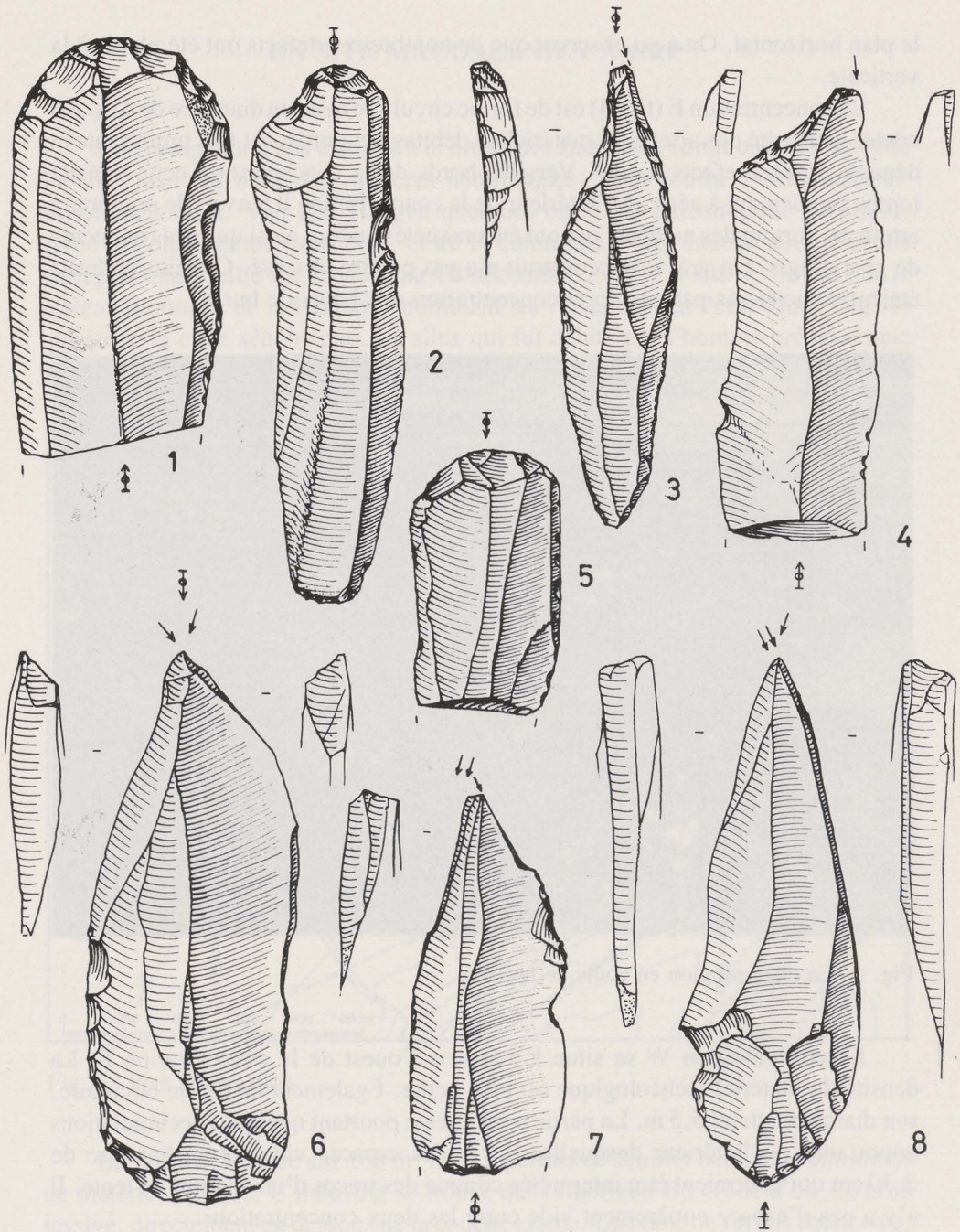


Fig. 5. Outillage de la concentration E: 1,5: grattoirs sur lame cassée. 2: grattoir double sur lame. 3: burin de Lacan. 4: burin d'angle sur troncature concave. 6: burin dièdre droit-grattoir. 7,8: burins dièdres droits. Ech. 1/1.



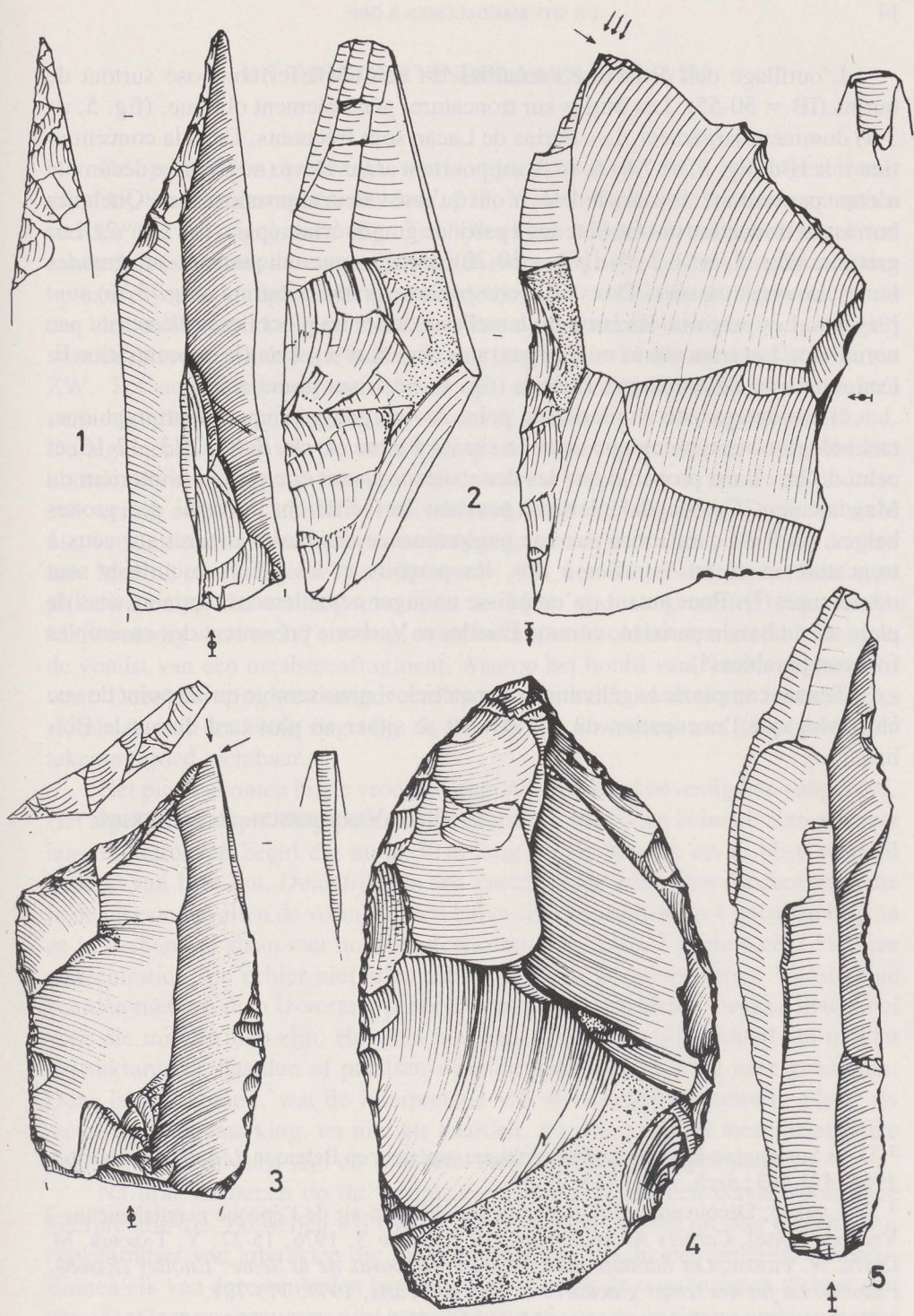


Fig. 6. Outillage de la concentration E: 1: lame tronquée. 2-3: burins dièdres d'angle. 4: racloir convergent. 5: lame. Ech. 1/1.



L'outillage des deux concentrations est semblable et composé surtout de burins (IB = 50-55). Les burins sur troncature, généralement oblique, (fig. 5, n<sup>os</sup> 3-4) dominent largement. Les burins de Lacan sont fréquents. Dans la concentration E le IBd (fig. 5, n<sup>os</sup> 7-8; 6, n<sup>o</sup> 3) est pourtant assez élevé (= 10). (Le décompte n'étant pas terminé, tous les indices n'ont qu'une valeur approximative). Quelques burins sur troncature ont été obtenus à partir de grands éclats épais (fig. 6, n<sup>o</sup> 2). Les grattoirs (fig. 5, n<sup>os</sup> 1-2, 5) (IG = 10-20) sont presque uniquement sur grandes lames, souvent cassées. Des outils composites, grattoirs-burins, (fig. 5, 6) sont présents. Les perçoirs, les lames et lamelles à dos et les pièces esquillées sont peu nombreux. Les troncatures ne sont pas rares (fig. 6, n<sup>o</sup> 1). Dans la concentration E, l'on rencontre de nombreux racloirs (fig. 6, n<sup>o</sup> 4) sur grand éclat.

Il y a une grande similarité du point de vue géographique, stratigraphique, technologique et typologique entre le site de Kanne (*Arch. Belg.*, 213, 12-16) et celui d'Orp. Il est probable que les deux sites trouvent une place à l'intérieur du Magdalénien. Ce Magdalénien est pourtant fort différent de celui des grottes belges, où il est caractérisé par une prédominance des burins dièdres sur ceux à troncature et où les lamelles à dos, les perçoirs et les pièces esquillées sont nombreuses<sup>(3)</sup>. Pour autant qu'on puisse en juger actuellement, certains sites de plein air du bassin parisien, comme Etiolles et Verberie présentent des ensembles fort comparables<sup>(4)</sup>.

Tenant compte de la gélivation du matériel, il nous semble qu'au point de vue chronologique l'occupation du site devrait se situer au plus tard durant le Bölling<sup>(5)</sup>.

P.M. VERMEERSCH, P. VYNCKIER

<sup>3</sup> D. DE SONNEVILLE-BORDES, Le Paléolithique supérieur en Belgique, *L'Anthropologie* 65, 1961, 421-443; *Arch. Belg.* 213, 12-16.

<sup>4</sup> B. LAMBOT, Découverte d'un important site de plein-air de l'époque magdalénienne à Verberie (Oise), *Cahiers Archéologiques de Picardie* 3, 1976, 15-27; Y. TABORIN, M. OLIVE, N. PIGEOT, *Les habitats paléolithiques des bords de la Seine: Etiolles (Essone, France). La fin des temps glaciaires en Europe*, Paris, 1979, 773-781.

<sup>5</sup> Nous remercions chaleureusement M. et Mme Hubert ainsi que M. et Mme Heriouille, exploitants, qui ont aimablement permis la réalisation de cette fouille.